



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
TINERETULUI
ȘI SPORTULUI

OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Investește în oameni !

FONDUL SOCIAL EUROPEAN

Programul Operațional Sectorial pentru Dezvoltarea Resurselor Umane 2007 – 2013

Axa prioritară nr.1 „Educația și formarea profesională în sprijinul creșterii economice și dezvoltării societății bazate pe cunoaștere”

Domeniul major de intervenție 1.5 “Programe doctorale și post-doctorale în sprijinul cercetării”

Titlul proiectului: “**Valorificarea identităților culturale în procesele globale**”

Beneficiar: **Academia Română**

Numărul de identificare al contractului: **POSDRU/89/1.5/S/59758**

Sur quelques constantes imaginaires de la littérature migrante roumaine

Gisèle Vanhese



Victor Brauner, *Le Poète Benjamin Fondane*,
1931, huile sur toile, 59 x 68 cm, ancienne collection Grégoire Michonze.

Reflet de la globalisation, caractérisant profondément la modernité et la postmodernité, le multiculturalisme se situe au centre d'une vaste constellation heuristique qui rassemble les notions de



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

littérature transnationale et de littérature migrante pour annexer leurs diverses problématiques: exil et migration, déterritorialisation et nomadisme, métissage et hybridation, interculturalisme et transculturalisme, bilinguisme et multilinguisme, traduction et autotraduction, identité et altérité, étranger, familial et infamilier. À une époque où l'on redéfinit les canons des littératures nationales, au delà du repliement narcissique, de nouveaux paradigmes conceptuels sont donc en train d'émerger et parmi ceux-ci celui de la littérature migrante.

Les spécialistes soulignent qu'il s'agit d'un concept plus vaste que celui de la littérature de l'exil. C'est au tournant des années '80/'90 que l'expression *littérature migrante* apparaît, en tout premier lieu chez les critiques de la littérature post-coloniale, pour s'étendre ensuite à des espaces multiculturels comme, par exemple, celui du Québec¹. Comme le souligne Eugen Simion, la littérature migrante est une forme du multiculturalisme et même de transculturalisme², qui s'inscrit dans le paradigme plus vaste de la «déterritorialisation» dont parlent Deleuze et Guattari³. Notons que, pour Daniel Chartier⁴, l'écriture migrante appartient, à cause du métissage culturel qui la caractérise, au postmodernisme. Leslie Adelson et Carine Mardorossian⁵ considèrent paradoxalement que la littérature migrante est avant tout une esthétique plutôt qu'une thématique. Clément Moisan parle même de véritable «genre» et ajoute que

C'est en effet dans et par leur écriture que se repère ce caractère propre d'exprimer la situation de l'exil, de l'émigration/immigration, du déracinement et de l'enracinement, de la mémoire déchirée ou éclatée et de l'identité mise en question. Cette écriture donne assez souvent naissance à des textes hybrides, où les genres sont croisés, mêlés et parfois confondus⁶.

Je voudrais aujourd'hui examiner quelques-unes des problématiques qui définissent la littérature migrante européenne afin de tracer les voies de son futur développement et repérer comment ces concepts de multiculturalisme, d'interculturalisme et de transculturalisme s'articulent dans les textes. Je prendrai mes exemples dans la littérature roumaine migrante afin d'illustrer mes affirmations théoriques. Dans son article introduisant les *Actes* du colloque de Cosenza sur cette thématique, Eugen Simion énumère les différentes vagues d'écrivains roumains qui, à divers titres, peuvent s'inscrire dans le paradigme de la littérature migrante et dans celui du multiculturalisme qui entraîne toujours avec lui le corollaire du multilinguisme. Citons pour le XX^e siècle, Anna de Noailles, Hélène Vacaresco, Marthe Bibesco à la Belle Époque. Ensuite dans les années '20 et '30, Benjamin Fondane, Ilarie Voronca, Tristan Tzara, sans oublier Panaït Istrati. Mircea Eliade, Eugène Ionesco, Emil Cioran allaient suivre. «Le processus s'amplifie après la Seconde Guerre Mondiale», remarque Simion, avec «plusieurs vagues de migration intellectuelle»⁷ qui se confond cette fois avec la littérature de l'exil: Virgil Gheorghiu, Petru Dumitriu, Vintilă Horia, Dumitru Țepeneag, Virgil Tănase, Paul Goma, Dorin Tudoran, Norman Manea, Bujor Nedelcovici, Matei Vișniec, Gabriela Melinescu. Il existe un intéressant dictionnaire de

¹ Plusieurs critiques reconnaissent que l'expression «littérature migrante» apparaît pour la première fois dans un essai de Robert Berrouët-Oriol («L'effet d'exil», *Vice Versa*, décembre 1986-janvier 1987).

² E. Simion, «La littérature migrante», in E. Simion și G. Vanhese (eds), *La littérature migrante – Literatura română «migranță»*, *Caiete critice*, București, Fundația Națională pentru Știință și Artă, n. 3-4, 2011, p. 4.

³ G. Deleuze et F. Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Éditions de Minuit, 1975, p. 29.

⁴ D. Chartier, «Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles», *Voix et Images*, n. 27, 2002. Cité par A. Vrânceanu, «Letteratura transnazionale e romanzi di scrittori rumeni migranti», in N. Neșu (ed.), *Il romanzo rumeno contemporaneo (1989-2010)*, Roma, Bagatto Libri, 2010, p. 87.

⁵ R. Walkowitz, «The transnational book and the migrant writer», *Contemporary Literature*, XLVII, n. 4, 2006, p. 533-534. Cité par A. Vrânceanu, *op. cit.*, p. 86.

⁶ C. Moisan, «Pour une poétique historique de l'écriture migrante», in D. Dumontet et F. Zipfel (eds), *Écriture Migrante/Migrant Writing*, Hildesheim – Zürich – New York, Georg Olms Verlag, 2008, p. 72.

⁷ E. Simion, «La littérature migrante», *op. cit.*, p. 5.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Florin Manolescu sur l'exil littéraire roumain entre 1945 et 1989. Ce dernier constate, dans sa préface, qu'il a distingué – quand c'était possible – l'écrivain exilé de l'écrivain migrant⁸, mais que la limite entre ces deux concepts est souvent impalpable. Notons enfin, qu'après 1989, on observe une nouvelle vague d'écrivains migrants pour des raisons économiques, culturelles ou personnelles comme, par exemple, Felicia Mihali qui s'est établie au Québec et publie désormais ses romans en français.

Élargissons la réflexion d'Eugen Simion et demandons-nous avec lui: à quelle littérature appartiennent ces écrivains? Quel est leur statut par rapport à la littérature de départ et à celle d'arrivée? Le critique s'interroge en particulier sur le cas d'Herta Müller, de Vasko Popa, de Paul Celan, sans oublier le cas des écrivains juifs roumains émigrés en Israël.

Comme d'innombrables études ont déjà été consacrées à la littérature migrante, je me propose aujourd'hui de l'envisager à partir d'un champ du savoir qui n'a pas encore été défriché pour ce type de littérature: la démarche mythocritique. Et mon exposé sera centré sur quatre grandes constantes de l'imaginaire:

1. Une poétique de l'espace duel
2. Voyage et errance ulyssiens
3. Une identité plurielle entre Protée et Phénix
4. L'écrivain migrant comme Passeur entre langues, cultures et imaginaires.

1. Une poétique de l'espace duel

L'auteur migrant entretient avec la problématique de l'espace un rapport tout à fait spécifique. Le critique québécois Simon Harel⁹ parle même d'une littérature topographique. Par ailleurs, le terme *migrante*, dans l'expression *littérature migrante*, met l'accent sur le mouvement, le déplacement, le passage d'un lieu à l'autre. D'une part, le rapport de l'écrivain à la terre natale reste ambigu car il ne lui appartient plus entièrement, et tout d'abord par la langue vu qu'il a bien souvent élu une autre langue comme langue de sa créativité. D'autre part, il n'appartient pas totalement à son lieu d'arrivée où il ne s'intégrera jamais complètement.

On décèle donc dans ces œuvres un double mouvement contradictoire typiquement ulyssien – Ulysse, ce grand mythe européen –: un élan centrifuge vers l'Ailleurs et un élan centripète de retour vers l'endroit natal ou *nostos*. Gaston Bachelard a analysé cette dialectique dans sa *Poétique de l'espace* et je voudrais tout d'abord montrer combien ses réflexions peuvent éclairer ce trait dominant de la littérature migrante. Il est certain que cette dialectique entre l'Ailleurs et la Demeure continuera, même dans l'avenir, à être l'un des thèmes essentiels de cette littérature vu que les mouvements migratoires, souvent pour des raisons économiques, ne feront que s'amplifier à l'intérieur de l'Europe, vers l'Europe et à partir de l'Europe.

Ce qu'écrit Bachelard peut très bien se référer à la patrie perdue du migrant et à sa nouvelle patrie qui ne sont absolument pas deux espaces qui se juxtaposent simplement:

⁸ F. Manolescu, *Enciclopedia exilului literar românesc. 1945-1989*, București, Ed. Compania, 2010, p. 8. Voir aussi du même auteur «L'esilio letterario romeno (1945-1989)», in B. Mazzoni e A. Tarantino (ed.), *Geografia e storia della civiltà letteraria romena nel contesto europeo*, Pisa, Ed. Plus – Pisa University Press, 2010, p. 465-500.

⁹ S. Harel, *Les Passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ, 2005.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Quel que soit le pôle de la dialectique où le rêveur se situe, que ce soit la maison ou l'univers, la dialectique se dynamise. La maison et l'univers ne sont pas simplement deux espaces juxtaposés. Dans le règne de l'imagination, ils s'animent l'un par l'autre en des rêveries contraires¹⁰.

En ce qui concerne ce que Bachelard nomme la dialectique du Dehors et du Dedans, le philosophe relève que «le dedans et le dehors ne reçoivent pas de la même façon les qualificatifs, ces qualificatifs qui sont la mesure de notre adhésion aux choses. On ne peut vivre de la même manière les qualificatifs attachés au dedans et au dehors»¹¹. Relevant une dissymétrie entre les pôles de l'Ailleurs et de l'Ici, il ajoute que «le dedans et le dehors vécus dans l'imagination ne peuvent plus être pris dans leur simple réciprocité»¹².

On note, par exemple, chez le prosateur roumain Panaït Istrati (1884-1935) qui a rédigé ses récits en français, une focalisation – en opposition à ce qu'il appelle le «vaste monde» – sur des espaces circonscrits: non seulement la ville natale de Brăila, mais même son quartier (*Comorfca*), sa maison, sa chambre, la boutique de Kir Nicolas sont décrits. Espace ambigu qui est à la fois un abri – espace intime et protecteur – mais aussi un lieu restreint dont on rêve de s'évader. Je renvoie, pour cette problématique, à l'article d'Anna Carmen Sorrenti qui a analysé en profondeur cette poétique istratienne de l'espace et à celui de Danilo De Salazar qui parle du complexe de Jonas dans un roman d'Aglaia Veteranyi¹³.

Premier pôle de cette dialectique, la Maison – l'espace natal, la patrie originare – a le statut bien souvent de Centre, parfois nié mais toujours inoublié dans la plupart des œuvres migrantes. On sait qu'à la suite de la psychanalyse, Bachelard et les autres mythocritiques assimilent la Maison à la Mère. En fait, la Maison s'inscrit dans le paradigme des contenants qu'a étudié Gilbert Durand dans ses *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Ce Centre, qui entre en rapport dialectique avec la périphérie, peut être soit assimilé à ce que Bachelard appelle un «Centre de destin»¹⁴, dont l'auteur sent la nostalgie dans son exil ou son éloignement, ou bien encore à un Centre éclaté, typologie qui est devenue de plus en plus importante dans la littérature migrante. Comme l'écrit Alexandra Vrânceanu, qui distingue ici entre exilé et migrant:

Dacă exilatul se definește față de un centru pe care l-a pierdut, dar de care îi e dor, în schimb scriitorul migrant nu își mai definește universul în funcție de un centru anume, ci trăiește într-un spațiu amorf, compus din unități similare între care călătorește înstrăinat¹⁵.

Si l'exilé se définit par rapport à un centre qu'il a perdu, mais dont il a la nostalgie, en échange l'écrivain migrant ne définit plus son univers en fonction d'un centre précis, mais vit dans un espace amorphe, composé d'unités similaires où il voyage en étranger.

À la différence des pèlerinages médiévaux, toujours orientés vers un sanctuaire, ou même des périple de l'époque romantique assimilés très souvent à un voyage de formation, la modernité propose

¹⁰ G. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, P.U.F., 1978, p. 55.

¹¹ G. Bachelard, *op. cit.*, p. 194.

¹² G. Bachelard, *op. cit.*, p. 195.

¹³ A. C. Sorrenti, «La représentation de l'espace dans *Oncle Anghel*», in E. Simion și G. Vanhese (eds), *op. cit.*, p. 68-80; D. De Salazar, ««Cresc înapoi». Aglaia Veteranyi: *Regressus ad uterum* și premisele unei sinucideri», in E. Simion și G. Vanhese (eds), *op. cit.*, p. 51-59.

¹⁴ G. Bachelard, *op. cit.*, p. 28.

¹⁵ A. Vrânceanu, «Teme specifice literaturii migrante în proza lui Dumitru Țepeneag», E. Simion și G. Vanhese (eds), *op. cit.*, p. 41.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

ainsi des parcours qui évoquent le cheminement obscur dans le labyrinthe. Michel de Certeau¹⁶ fait remonter au XVII^e siècle l'effondrement de la conception «sacramentelle» de l'espace selon laquelle tout sujet et tout objet possédaient une place précise dans l'harmonie de l'univers. Dès la prise de conscience que le dieu est «caché», les mystiques vont se mettre à la recherche de l'Absent, non seulement à travers l'espace dialogique du discours et de la prière, mais aussi à travers l'exploration du monde réel. Ils vont donc nous léguer la figure du nomade et la structure de l'errance qui seront reprises en particulier par la littérature migrante.

2. Voyage et errance ulyssiens

Selon Alexandra Vrânceanu, le thème du voyage apparaît sous trois formes dans cette littérature:

a. in molti casi si tratta di un viaggio fisico che il personaggio fa partendo dal paese di origine verso un luogo guardato come meta¹⁷; b. in altri casi il viaggio non appare nel testo, ma solo nel racconto che fa il personaggio, quindi assume il tono di confessione¹⁸; c. il tema del viaggio può apparire come un mito, un desiderio, un'ossessione [...]. Il tema del viaggio a volte influenza la struttura del romanzo, che prende in prestito elementi della formula picaresca¹⁹.

a. dans de nombreux cas, il s'agit d'un voyage physique que le personnage accomplit en partant de son pays d'origine vers un lieu considéré comme but; b. dans d'autres cas, le voyage n'apparaît pas dans le texte, mais seulement dans le récit qu'en fait le personnage et donc prend le ton d'une confession; c. le thème du voyage peut apparaître comme un mythe, un désir, une obsession [...]. Le thème du voyage influence parfois la structure du roman, qui emprunte des éléments à la formule picaresque.

Le migrant va se confondre ainsi le plus souvent avec la figure du voyageur et même de l'errant, ce qui réactive une grande figure: Ulysse, qui appartient à l'imaginaire européen le plus profond. Mircea Eliade ne note-t-il pas: «Ulysse est pour moi le prototype de l'homme, non seulement moderne, mais encore de l'homme de l'avenir, parce que c'est le type du voyageur traqué. Son voyage était voyage vers le centre, vers Ithaque, c'est-à-dire vers soi-même»²⁰? La littérature migrante reprend et remythifie ce schéma archaïque, selon un processus qu'a étudié Jean-Jacques Wunenburger²¹. Elle réactive en particulier les mythes du voyage, du départ, du *nostos*, de la *nekuyia* et du *Personne* qui lui sont reliés. On observe, par exemple, ces différents motifs chez Benjamin Fondane²² (1898-1944), un poète roumain qui a choisi le français pour écrire la plus grande partie de son œuvre, dont le recueil intitulé justement *Ulysse* (1933-1944)²³.

¹⁶ M. de Certeau, *La Fable mystique*, 1, Paris, Gallimard, 1987. On consultera, pour le mythe du labyrinthe, A. Siganos, *Le Minotaure et son mythe*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993; P. Santarcangelli, *Il libro dei labirinti. Storia di un mito e di un simbolo*, Florence, Vallecchi Ed., 1967. *Le Livre des labyrinthes*, Paris, Gallimard, 1974.

¹⁷ C'est le cas de nombreuses œuvres de Panaït Istrati où son double, Adrien Zografî, part de Roumanie vers le Moyen Orient, la Grèce et autres destinations.

¹⁸ Nous en trouvons plusieurs exemple chez Panaït Istrati où un personnage intradiégétique raconte son périple.

¹⁹ A. Vrânceanu, «Letteratura transnazionale e romanzi di scrittori rumeni migranti», *op. cit.*, p. 88.

²⁰ M. Eliade, *L'Épreuve du labyrinthe*, Paris, Belfond, 1985, p. 113.

²¹ J.-J. Wunenburger, «Le mythe de l'Europe. L'Europe des mythes», *Echinox, Les imaginaires européens*, n.10, 2006, p. 9-15.

²² B. Fondane, *Le Mal des fantômes*, Lagrasse, Verdier, 2006. Toutes les citations du volume seront suivies de la page.

²³ Pour une étude de la genèse complexe du recueil, on consultera M. Jutrin, «Du mal d'Ulysse au mal des fantômes», *Cahiers Benjamin Fondane*, n. 11, 2008, p. 117-129.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Fondane reprend au noyau archétypal de l'*Odyssee*, pour les intégrer à son mythe personnel, les deux postulations du personnage²⁴ qui lui assurent son dynamisme et sa vitalité: l'élan centrifuge du voyage et le repli centripète sur le foyer intime. On reconnaît, dans plusieurs poèmes – dont celui qui est intitulé *Amérique, Amérique...* – la première hypostase de la figure homérique: le héros fasciné par l'aventure, hanté par le désir de connaître de nouvelles terres, d'outrepasser les colonnes d'Hercule du savoir et dont la soif insatiable sera, dans la poésie écrite en français, l'image emblématique. Ulysse devient l'explorateur de l'abysse habité par les Sirènes. Il «entre – selon Maurice Blanchot – en rapport avec la force des éléments et la voix du gouffre»²⁵, un gouffre qui ne cesse de hanter Fondane. Comme l'affirme Piero Boitani, à la différence du périple circulaire du poème homérique, «l'itinéraire de Fondane ressemble au contraire à une ligne droite dirigée vers le gouffre»²⁶.

Dans les recueils de la maturité, composés en français, Ulysse lié au mât de son navire n'incarne plus le poète en proie aux tourments extatiques de la création artistique: la figure ulyssienne coïncide ici avec celle de l'émigrant, où il condense toute la douleur de notre finitude. De nombreux textes évoquent la misère des exilés et des émigrants à la poursuite d'un lieu où vivre:

Émigrants, diamants de la terre, sel sauvage,
je suis de votre race,
j'emporte comme vous ma vie dans ma valise,
je mange comme vous le pain de mon angoisse
(M. F., p. 35).

les émigrants ne cessent d'escalader la nuit
ils grimpent dans la nuit jusqu'à la fin du monde,
ils rompent comme frères leur lait et le partagent
un sanglot fait le tour du monde,
et nous irons, bris d'une vieille danse,
sur toute la terre, et plus loin,
porteurs d'un secret dont s'est perdu le sens,
crier au visage des hommes notre soif incurable... (M. F., p. 31).

Lié au thème du voyage et de la migration surgit le motif de la Ville tentaculaire qui est bien souvent une métropole multiculturelle, caractérisée par le mélange des peuples et des langues. Elle prend le visage fantasmagique de Babylone²⁷, ville mythique où l'individu se perd comme dans un grand labyrinthe. On peut donc discerner dans les péripéties du voyage et de l'errance le schème archaïque de la quête initiatique dans le labyrinthe que Bachelard commente ainsi:

On a dit que dans l'homme «tout est chemin»; si l'on se réfère au plus lointain des archétypes, il faut ajouter: dans l'homme tout est chemin perdu. Attacher systématiquement le sentiment d'être perdu à tout cheminement inconscient, c'est retrouver l'archétype du labyrinthe²⁸.

²⁴ Voir Piero Boitani, qui propose une mise au point fondamentale en ce qui concerne la présence du mythe d'Ulysse dans la littérature occidentale: *L'ombra di Ulisse. Figure di un mito* (Bologna, Il Mulino, 1992); *Sulle orme di Ulisse* (Bologna, Il Mulino, 1998).

²⁵ M. Blanchot, *Le Livre à venir*, Paris, Gallimard, 1959, p. 15.

²⁶ P. Boitani, «Ulysse e l'esodo: Fondane dopo il naufragio», in M. Jutrin et G. Vanhese (eds), *Une poétique du gouffre. Sur «Baudelaire et l'expérience du gouffre» de Benjamin Fondane*, Soveria Mannelli, Rubbettino Ed., 2003, p. 221.

²⁷ Voir A. Vrânceanu, «Letteratura transnazionale e romanzi di scrittori rumeni migranti», *op. cit.*, p. 93.

²⁸ G. Bachelard, *La Terre et les rêverie du repos*, Paris, José Corti, 1979, p. 213.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Selon Mircea Eliade, «L'itinéraire qui conduit au “Centre” est semé d'obstacles [...]. Les souffrances et les “épreuves” traversées par Ulysse sont fabuleuses et cependant n'importe quel retour au foyer “vaut” le retour d'Ulysse à Ithaque»²⁹. En fait, au bout du voyage surgit le désir du retour au pays natal: «Heureux le voyageur retour de son périple» (F. M., p. 215). La référence intertextuelle au poème de Du Bellay est une allusion explicite au thème du *nostos*, traditionnellement inclus dans le mythe d'Ulysse. L'évocation du pays natal, «terre lointaine trempée par les étoiles» (M. F., p. 127) s'effectue ici sur le mode nostalgique du «dor». Fondane n'évoque-t-il pas «cette cloche enfouie / qui sonne le temps à rebours» (M. F., p. 137)? Plusieurs textes, décrivant la vie dans les villages ou les petites villes moldaves, marquent un retour vers la demeure, la mémoire et l'enracinement:

Les cloches dans les pures carafes des villages
versaient le vin du soir (F. M., p. 214).

L'imparfait, ce temps de l'exil – selon Proust – nous y présente «la vie comme quelque chose d'éphémère à la fois et de passif, qui, au moment même où il retrace nos actions, les frappe d'illusion, les anéantit dans le passé, sans nous laisser comme le parfait, la consolation de l'activité»³⁰. Et lorsque le voyageur se souvient, c'est à la rencontre d'ombres, de fantômes qu'il s'avance: «je suis encore là mais je parle aux fantômes» (M.F., 92) reconnaîtra Fondane, nouvel Ulysse d'une *nekuya* terrible. On peut penser que la vie pour tout migrant devient une «vie-fantôme»³¹, une interminable errance qui ne trouve pas un havre de paix. Plusieurs critiques parlent d'un processus de fantômisiation dans la littérature migrante qui concerne aussi bien le lieu d'origine, devenu uniquement mémoriel, que le lieu d'arrivée.

Chez Fondane, les poèmes français saisissent le passage difficile du mytheme du voyage aventureux au mytheme du *nostos*, qui se révélera pour lui comme un impossible retour. La patrie originaire devient spectrale, «Cité du Rien, patrie à rebours» comme l'écrit Cioran³². Dans *Avantages de l'exil*, le philosophe montre combien le déracinement de l'exilé intensifie l'imaginaire, ce qu'il appelle une «école de vertige»: «Sous quelque forme qu'il se présente, et quelle qu'en soit la cause, l'exil, à ses début, est une école de vertige»³³. La poésie devient, chez Fondane, *Le Mal des fantômes*, titre de l'un de ses recueils, récréation du pays et des êtres perdus, sur le mode exilique de l'ombre. *Le Titanic*, titre d'un autre de ses recueils, se transforme en Barque des morts qui transporte ses passagers non plus vers l'Amérique, mais vers l'Invisible. L'eau devient la frontière de l'Au-delà, un espace qui s'ouvre sur le monde de la létalité. Ulysse coïncide alors, observe Jean Libis, avec ce «nautonnier, insaisissable, qui obsède la culture occidentale»³⁴.

Ajoutons que chez Fondane, Ulysse va aussi s'identifier au Juif errant, équation spirituelle que propose le vers: «Juif, naturellement, tu étais juif, Ulysse» (M. F., p. 20). Ainsi, à côté d'Ulysse, «le Juif Errant – observe Jean Brun dans *Les Vagabonds de l'Occident* – est l'image même de l'homme qui, sur l'horizontalité du monde, ne trouve jamais que l'ombre de ce qu'il cherche. À chaque instant il fait l'épreuve de l'Incommensurable, l'épreuve qu'il n'y a pas ici-bas de port possible. Il est celui en qui s'incarne, de façon privilégiée, cet être de la *diaspora* perpétuelle que l'homme ne cesse d'être»³⁵.

²⁹ M. Eliade, «Symbolisme du “Centre” », in *Images et symboles*, Paris, Gallimard, 1982, p. 69-70.

³⁰ M. Proust, *Pastiches et mélanges*, in *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard, 1971, p. 170.

³¹ M. Kober, «La vie-fantôme», *Europe, Benjamin Fondane*, n. 827, 1998, p. 63-70.

³² E. Cioran, «Avantages de l'exil», in *Œuvres*, Paris, Gallimard, Quarto, 1999, p. 856.

³³ E. Cioran, *op. cit.*, p. 855.

³⁴ J. Libis, *L'Eau et la mort*, Figures Libres, Dijon, EUD, 1993, p. 114.

³⁵ J. Brun, *Les Vagabonds de l'Occident*, Paris, Desclée, 1976, p. 22.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

À une première lecture, l'*Autobiographie* de Panaït Istrati³⁶ inscrit ses innombrables déplacements à travers la Roumanie, le Moyen Orient et l'Europe dans le grand paradigme du nomadisme, de l'errance et de la quête initiatique. On sait que pour Baudelaire, le voyage se présentait encore comme un moyen de briser le cercle où s'enferme le «moi», prisonnier du spleen fatal et destructeur. Cette «pensée du cercle» reposait, comme l'a montré Georges Poulet, sur l'idée d'un Centre, autour duquel s'organisait l'univers. Avec Rimbaud, l'homme «aux semelles de vent», le monde apparaît comme décentré et ses voyages annoncent en quelque sorte ceux de nombreux écrivains migrants, en particulier Panaït Istrati: même vagabondage picaresque, même dénuement, même tension existentielle. Comme le note Michel Maffesoli, le terme d'*existence* évoque «le mouvement, la coupure, le départ, le lointain. Exister c'est sortir de soi, c'est s'ouvrir à l'autre, fût-ce d'une manière transgressive»³⁷. Transgression que ni Rimbaud, ni Panaït Istrati n'ont voulu éviter. Maffesoli parle à ce sujet de «pulsion migratoire» qui incite «à changer de lieu, d'habitude, de partenaires, et ce pour réaliser la diversité des facettes de sa personnalité»³⁸. Existence consumée dans la dépense de l'errance.

Mais cette sortie de soi, dissipation ulyssienne où s'alternent les langues, les pays, les identités et les aventures ne cache-t-elle pas en profondeur un périple initiatique? Et l'éloignement de Brăila, de la maison maternelle et de la mère elle-même, n'est-il pas fondateur d'une migration plus profonde? Oui, le nomadisme de Panaït Istrati appartient bien à cette phénoménologie du préfixe *ex*, projection au dehors de la quête de l'âme, dont parle Gaston Bachelard dans sa *Poétique de l'espace*: «une phénoménologie de l'extension, de l'expansion, de l'extase»³⁹. Dans cette vie et cette œuvre qui s'offrent à nous comme autant de parcours labyrinthiques, il y a pourtant des points fixes, lieux où l'on revient plusieurs fois sur ces pas (Brăila, Baldovinești, Bucarest, Le Caire...) dont la présence fantômatique ne cesse de hanter l'imaginaire.

Ce périple n'est pas exempt de dangers. En fait, tout nomadisme suppose toujours une série d'épreuves qui seront ici: «Misère, famine, manque d'abri, poux, mégots» (A., p. 604). Véritable *nigredo* existentielle, ponctuée de chutes et de pertes:

Et aujourd'hui, en pensant à cet homme, ainsi qu'à tant d'autres auxquels j'ai ouvert mon cœur, je me demande par quel miracle mon destin n'a pas fait de moi un perpétuel voyou, un bizarre aventurier, et même un bagnard, tant la chose eût été facile. Je n'ai jamais levé un doigt pour influencer ma destinée, et cependant maintes fois j'ai été à un pas du gouffre (P., p. 119).

Parlant de la «fonction» de l'errance, Michel Maffesoli reconnaît qu'elle doit «rendre attentif à une perfection à venir, mettre en jeu une pensée "progressive", et pas simplement progressiste, miser sur une procédure alchimique faisant de l'errance, de la faute, du mal, de l'autre, de la pluralité, etc. des éléments constitutifs de chaque individu comme du tout social»⁴⁰. Fonction «nocturne» de l'errance. On n'a pas assez observé qu'une grande partie de l'errance istratienne se déroule sur la mer, tel le voyage d'Ulysse. C'est ainsi que l'image évoquant la première arrivée au Caire n'est pas sans évoquer l'inquiétante séduction des Sirènes: «se jeter ainsi, confiant, dans le gouffre de l'inconnu, un inconnu qui vous appelle d'une voix irrésistible» (P., p. 132). L'expérience du voyage reste bien, pour Istrati et pour de nombreux auteurs migrants, une expérience abyssale. Elle apparaît comme une épreuve, comme l'affrontement d'un danger conformément à l'étymologie du vocable qu'a analysée Roger Munier. Ce

³⁶ P. Istrati, *Autobiographie* (A.), in *Œuvres III; Présentation des haïdoucs* (P. H.), Kyra Kyralina (K.) in *Œuvres I; Le Pêcheur d'éponges* (P.), in *Œuvres II*, Paris, Éd. Phébus, 2006. Toutes les citations de ces œuvres seront désormais suivies de l'abréviation et de la page.

³⁷ M. Maffesoli, *Du nomadisme. Vagabondages initiatiques*, Paris, «Le livre de poche», 1997, p. 28.

³⁸ M. Maffesoli, *op. cit.*, p. 48.

³⁹ G. Bachelard, *Poétique de l'espace*, *op. cit.*, p. 178.

⁴⁰ M. Maffesoli, *op. cit.*, p. 170-171.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

critique constate en effet qu'«*Expérience* vient du latin *experiri*, éprouver. Le radical est *periri*, que l'on retrouve dans *periculum*, péril, danger. La racine indo-européenne est PER à laquelle se rattachent l'idée de *traversée* et, secondairement, celle d'*épreuve* [...]. L'idée d'expérience comme traversée se sépare mal, au niveau étymologique et sémantique, de celle de risque. L'*expérience* est au départ, et fondamentalement sans doute, une mise en danger»⁴¹. Comme le sont, à un niveau profond, le voyage, l'errance et la migration.

3. Une identité plurielle entre Protée et Phénix

L'expérience migrante entraîne en fait avec elle plusieurs transmutations. Focalisant son attention sur la problématique linguistique des écrivains migrants, Eugen Simion s'interroge: «En écrivant en une autre langue, ont-ils automatiquement perdu leur identité? La langue est-elle l'unique critère, lorsqu'il s'agit d'établir l'appartenance d'un écrivain à une littérature ou une autre? [...] Plus d'un se hâtent de changer d'identité, mais écrivent de la littérature dans leur langue d'origine (le roumain) comme Mircea Eliade, d'autres écrivent dans leur langue d'adoption, sans essayer d'annuler leur identité. Il est des cas (Cioran, par exemple) qui, avec la langue, changent radicalement d'identité»⁴², en une volonté – quasi – prométhéenne d'appropriation de l'Autre.

Le rapport entre l'identité et l'altérité – ce que Dominique Mainguenu nomme la «paratopie»⁴³ – est donc l'un des thèmes fondamentaux de la littérature migrante et concerne la représentation de soi ainsi que l'énonciation auctoriale souvent teintée d'autobiographisme. Dumitru Țepeneag fait de l'écrivain migrant un «homme-sablier», dans un roman écrit en partie en roumain et en partie en français, *Le Mot sablier* (1984). Plusieurs critiques ont noté, par ailleurs, que de nombreux auteurs migrants appartiennent bien souvent, dès leur naissance, à une double culture. Je pense à Panaït Istrati, dont la mère était roumaine, et à ses rapports avec la langue et la culture grecques, ce qu'Elisabeth Geblesco⁴⁴ a appelé la métaphore paternelle. Je pense aussi à Paul Celan, Juif roumain de langue allemande qui a passé son enfance et sa jeunesse en Roumanie et a ensuite choisi l'exil et la mort en France.

Cette identité plurielle s'inscrit certainement dans ce «dispositif isiaque» dont parle Țepeneag qui se réfère ici à la quête isidienne pour reconstituer le corps d'Osiris dépecé. Cette reconfiguration identitaire apparaît aussi comme une succession de morts et de renaissances et recouvre sans aucun doute, souterrainement, le grand mythe du Phénix. Bachelard ne reconnaît-il pas ce surgissement continu du «désir phénicien, en un nouveau regard pour un nouvel éclat dans le travail intime»⁴⁵? Il s'agit avant tout d'une identité qui n'est pas fixe mais mobile, mouvante, protéiforme. Le sociologue Zygmunt Bauman l'appellerait une identité «liquide». Du point de vue de la mythocritique, il faut par ailleurs attirer l'attention sur la présence obsessive, chez certains auteurs migrants, de l'eau et du flux aquatique. Relevons en particulier ce vers de Fondane: «visages d'eau paroles d'eau» (M. F., p. 139).

L'imaginaire de l'eau, sous-tendant toute l'œuvre fondanienne, est lié à un «cosmos de la mélancolie» et semble se refléter dans l'extraordinaire portrait que fit, en 1931, Victor Brauner du poète, où domine l'eau tragique des larmes et du sang. Un visage au cou tranché d'où s'écoulaient des flots de sang se détache sur un fond obscur. Unique autre élément dans l'espace pictural, un «arbre dénudé et

⁴¹ R. Munier, in *Mise en page*, n. 1, mai 1972. Cité par Ph. Lacoue-Labarthe, *La Poésie comme expérience*, Paris, C. Bourgois éd., 1986, p. 30-31.

⁴² E. Simion, «La littérature migrante», *op. cit.*, p. 6-7.

⁴³ D. Mainguenu, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 86.

⁴⁴ E. Geblesco, *Panaït Istrati et la métaphore paternelle*, Paris, Anthropos, 1989.

⁴⁵ G. Bachelard, *Fragments d'une Poétique du Feu*, Paris, P.U.F., 1988, p. 93.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

décharné, aux racines apparentes et desséchées»⁴⁶ qui reposent sur le sol alors que les branches s'étendent dans l'air. Dans son étude sur cette peinture, Camille Morando relie ce dernier à l'Arbre de Vie ainsi qu'à la Kabbale juive et en tire comme conclusion que «la tête décapitée et la présence de cet arbre témoignent de la recherche d'une identité, roumaine et juive, humaine et mythique»⁴⁷. Mais ne peut-on discerner aussi dans ce portrait toute la tension entre l'enracinement et le déracinement que révèle l'œuvre française du poète? Tête décapitée, privée de son corps (resté où? en Roumanie?) d'où jaillit, malgré le sourire, une larme de sang, eau «stymphalisée»⁴⁸ par excellence, eau du malheur. Et ces flots d'une substance épaisse, presque fibreuse, qui coulent du cou tranché n'ont-ils pas la consistance de racines? L'Arbre est le premier symbole du sol, du lieu natal (il reviendra dans plusieurs poèmes de Paul Celan mais, cette fois, renversé car ses racines resteront dans les airs, image tragique de la Shoah).

À travers les multiples hypostases de la mer, du fleuve et des pleurs, qui traversent toute l'œuvre fondanienne, l'eau est bien «l'élément mélancolisant»⁴⁹ par excellence. L'eau, affirme Gilbert Durand, est une «grande épiphanie de la Mort»⁵⁰. Le voyage se confond, chez Fondane, avec le périple en mer et ranime toute le symbolisme du complexe de Caron. «Le héros de la mer est un héros de la mort. Le premier matelot est le premier homme vivant qui fut aussi courageux qu'un mort»⁵¹ observe Bachelard. En fait, le voyage en mer anticipe l'ultime traversée: «La Mort ne fut-elle pas le premier Navigateur?»⁵² se demande-t-il. «Tout un côté de notre âme nocturne s'explique par le mythe de la mort conçue comme un départ sur l'eau»⁵³. La Mort désigne le véritable départ, mais chaque départ – et Fondane l'a pressenti comme tant d'autres auteurs migrants – a partie liée avec la mort. L'eau se charge alors de douleur, en se lestant de toutes les ténèbres de notre condition et communique avec les puissances de la Nuit. Le processus de stymphalisation éclaire pourquoi l'eau peut devenir la matière même du désespoir. L'eau qui s'alourdit – écrit Jean Libis – «“précipite”, au sens chimique, toutes les obscurités de l'être, tout ce par quoi l'être quotidiennement se défait, et notamment le jeu de la mémoire»⁵⁴, mémoire et oubli formant une grande dichotomie qui hante ce type de littérature.

4. L'écrivain migrant comme Passeur entre langues, cultures et imaginaires

L'écrivain migrant, l'homme-sablier, est avant tout un formidable passeur⁵⁵ entre les langues, les cultures et les imaginaires différents. Appartenant au régime nocturne de l'imaginaire, le Passeur actualise aussi – en plus d'un symbolisme initiatique – la conjonction des contraires: il est l'intermédiaire par excellence. Image emblématique, qui continue à nous interpeller depuis la nuit des temps, et dont parle Yves Bonnefoy:

⁴⁶ C. Morando, «Le Portrait de Benjamin Fondane par Victor Brauner», *Cahiers Benjamin Fondane*, n. 13, 2010, p. 15. Le portrait appartient à l'ancienne collection Grégoire Michonze et a été publié dans les *Cahiers Benjamin Fondane* (n. 13, 2010, p. 12).

⁴⁷ C. Morando, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁸ G. Bachelard, *L'Eau et les rêves*, Paris, José Corti, 1979, p. 137.

⁴⁹ G. Bachelard, *op. cit.*, p. 123.

⁵⁰ G. Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1969, p. 104.

⁵¹ G. Bachelard, *op. cit.*, p. 101.

⁵² G. Bachelard, *op. cit.*, p. 100.

⁵³ G. Bachelard, *op. cit.*, p. 103.

⁵⁴ J. Libis, *op. cit.*, p. 75.

⁵⁵ S. Giguère, *Passeurs culturels. Une littérature en mutation*, Laval, Presses de l'Université Laval, 2001; V. Porra, «Quand les “passeurs de langue” deviennent “passeurs de culture”. Intégration des auteurs étrangers originaires d'autres espaces non francophones en France», in R. Dion, H.-J. Lüsebrink e J. Riesz (eds), *Écrire en langue étrangère. Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone*, Québec, Éd. Nota Bene, 2002, p. 129-151.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Que je rêve d'un passeur traversant un fleuve, et c'est simplement hériter de tout le sens qui s'est agrégé à cette expérience depuis le premier passage: passage aussi d'un âge à un autre, passage de la vie à la mort. Et je me demande, aussi bien, quelle est la place dans l'inconscient de ce symbolisme aussi ancien que les mots⁵⁶.

En ce qui concerne la langue, plusieurs auteurs migrants ont intégré dans leur écriture de nombreux termes et expressions de leur langue maternelle. C'est ainsi que Panaït Istrati a constellé sa prose d'innombrables emprunts linguistiques au roumain, mais aussi au grec, au turc, à l'arabe, au point que j'ai qualifié sa langue française de langue tatouée⁵⁷. Certains critiques parlent, pour les écrivains migrants, de langue babélique:

Les quatorze hommes qui avaient opté pour la *nouvelle vie* gisaient, enveloppés dans leurs «cojocs» fourrés, parmi les armes et les bagages encore en désordre, alors que les chevaux paissaient librement – heureuse quiétude animale. L'état-major (composé de: Spilca, le moine mystique; Movila, le nouveau *vataf*; Elie et moi) devait décider de cette «nouvelle vie». Mais l'exigence brusque et inattendue de notre capitaine l'avait un peu surpris. Dix-huit paires d'yeux se braquèrent sur la femme au cœur ferme, riche d'expérience et prompte à l'initiative.

Coiffée du turban de cachemire, la chouba de renard jetée sur les épaules et très agile dans son large pantalon – chalvar –, elle arpentait fièvreusement l'intérieur de la *Grotte aux Ours* dont nous avons pris possession la veille – notre refuge pour l'hiver. Le *vataf* se leva et mit le *tchéaoun* pour préparer le café turc, luxe introduit par Floarea (P. H., p. 311-312).

Devant une telle accumulation de xénismes, dont un seul est traduit par une glose intradiégétique (*chalvar*: «large pantalon»), nous comprenons pourquoi la dernière édition de la production istratienne est accompagnée d'un glossaire. Son œuvre exhibe les trois formes d'emprunts exotiques qu'a répertoriées Guilbert⁵⁸ en se fondant sur le degré d'adoption par le français. Les xénismes, étrangers à la langue commune, n'offrent qu'un emploi occasionnel. Panaït Istrati les utilise avec une haute fréquence afin d'exprimer des réalités orientales qui n'ont pas de correspondants en français: tous les exemples dans le texte cité appartiennent à cette catégorie. Les pérégrinismes constituent une forme minimale de l'emprunt. Plus fréquents, ils n'appartiennent pas cependant à la langue commune, comme *narghilé*, *derviche*, *émir* et autres termes exotiques qui apparaissent très souvent dans cette œuvre. Le locuteur a encore, note Deroy⁵⁹, conscience d'utiliser un terme étranger. Enfin, les emprunts proprement dits sont complètement intégrés (*douane*, *divan*, *abricot*) et ne sont plus porteurs, d'un point de vue strictement littéraire, de connotations étrangères. Cette typologie peut être appliquée à l'œuvre de Panaït Istrati qui offre en particulier de nombreuses gloses souvent situées en bas de page, traduisant le terme étranger par un équivalent français.

Les exemples où la restitution est intégrée à la prose même de l'écrivain sont encore plus intéressants. La technique du «binôme traductif», étudiée par Peter Newmark⁶⁰, est utilisée fréquemment. Elle se fonde le plus souvent sur l'emploi de parenthèses dans le texte. Le procédé du «binôme traductif» peut subir des variations, destinées à briser la monotonie qu'un emploi systématique provoquerait. Il peut être accompagné d'un verbe déclaratif: «les trois tasses sans soucoupes, appelées *félidgeanes*» (K., p. 83); «on appelait des *moussafirs* les courtisans qui venaient chez nous» (K., p. 87).

⁵⁶ Y. Bonnefoy, «Réponses», in Yves Bonnefoy, Colloque international de Cerisy-la-Salle, *Sud*, Marseille, XV, 1985, p. 419.

⁵⁷ G. Vanhese, «Synonymie, anthropologie et traduction dans l'œuvre de Panaït Istrati», in S. Cigada e M. Verna (eds), *La sinonimia tra «langue» e «parole» nei codici francese e italiano*, Milano, Ed. Vita & Pensiero, 2008, p. 289-307.

⁵⁸ L. Guilbert, *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.

⁵⁹ L. Deroy, *L'Emprunt linguistique*, Paris, Soc. d'édition «Les Belles Lettres», 1956.

⁶⁰ P. Newmark, *La traduzione: problemi e metodi*, Milano, Garzanti, 1988, p. 139.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

À côté des emprunts lexicaux, on relève une présence massive de locutions idiomatiques roumaines, que Vasile Covaci⁶¹ estime au nombre de 250 pour toute l'œuvre istratienne et qui sont en fait des calques utilisant le matériel linguistique français. Expressions régionales ou populaires, jurons, malédictions, dictons et proverbes roumains visent à restituer en quelque sorte le mouvement de la parole dans l'écriture. Écriture du «désajustement», selon Régine Robin, celle de «voyageurs qui acceptent de faire l'épreuve d'un temps et d'un espace désajointés et de s'ouvrir ainsi à la ressource d'un tel désajustement: la double possibilité de la catastrophe et de la surprise»⁶².

L'écrivain migrant peut aussi insérer dans son œuvre des événements de l'histoire européenne dont les lecteurs, à qui il s'adresse dans sa nouvelle langue, n'ont souvent pas – ou presque pas – connaissance. C'est ainsi que Fondane évoque les pauvres émigrants arrivés à Marseille que «les pogroms d'Ukraine [...] ont chassés des villes» (M. F., p. 32). Il ressuscite même, à partir de cette rencontre, un souvenir de sa petite enfance qui le marqua à jamais. Vision du malheur juif et de «l'inintelligible»⁶³, à la suite d'un pogrom en Bessarabie. Ici c'est une jeune fille violée et assassinée qui unit le destin individuel au destin collectif, le nom symbolique de la Sulamite du Cantique des Cantiques (qui sera repris plus tard par Paul Celan dans la *Todesfuge*) – attribué à la jeune victime – devenant l'emblème de tout un peuple. D'«absente de l'histoire», pour reprendre une expression de Michel de Certeau⁶⁴, elle revient dans les vers de Fondane qui lui bâtit un tombeau de mots :

– Sulamite, je t'ai vue. Tu gisais sur la terre russe
ouverte comme un jeune melon, parmi le bric-à-brac
d'un univers hagaré jeté sur le marché aux puces!
Elle chante encore en moi ta chevelure rousse
– non, on n'a pas encore fusillé le Cosaque!
Une vieille couvrait de toile cette nature morte.
Sulamite, si jamais je t'oublie... C'est là que mon enfance est morte (M. F., p. 34).

Je voudrais enfin m'arrêter sur l'échange intertextuel – thématique et non plus linguistique ou historique – qui intervient sur le plan de la culture et de l'imaginaire. Le pays d'accueil octroie le plus souvent à l'écrivain migrant une nouvelle langue, mais le migrant offre, de son côté, un don inestimable, celui d'une autre culture qu'il a apportée avec lui. Je prendrai un mythe folklorique qui m'est cher, celui du sacrifice de construction tel qu'il est narré par la ballade de Manole. La constellation symbolique, dont le caractère tragique est lié au sacrifice sanglant, associe plusieurs motifs: le sacrifice, l'être humain emmuré, la construction (le mur en est la métonymie la plus révélatrice), le sang formant avec le lait et les larmes un cosmos de l'eau qui se colore de tristesse et de douleur. Mircea Eliade en a montré la fécondité bouleversante et infinie, lui dont l'interprétation de la mort créatrice dans la ballade roumaine illustre magistralement une «spiritualité archaïque assoiffée d'ontique»⁶⁵.

⁶¹ V. Covaci, «Expressions et locutions roumaines dans les écrits de Panaït Istrati», *Cahiers Roumains d'Études Littéraires*, Bucarest, n. 1, 1981, p. 54-63.

et notre «Synonymie, anthropologie et traduction dans l'œuvre de Panaït Istrati», in S. Cigada et M. Verna (ed.), *La sinonimia tra «langue» e «parole» nei codici francese e italiano*, Milano, Ed. Vita & Pensiero, 2008, p. 289-307.

⁶² J. Derrida et C. Malabou, *Jacques Derrida: la contre-allée*, Paris, La Quinzaine littéraire, 1999, p. 100. Cité par R. Robin, «Poétique de la ville», in D. Dumontet et F. Zipfel (eds), *op. cit.*, p. 209.

⁶³ B. Fondane, *Le Lundi existentiel et le Dimanche de l'Histoire*, in *Le Lundi existentiel*, Monaco, Éditions du Rocher, 1990, p. 64.

⁶⁴ M. de Certeau, *L'Absent de l'histoire*, Paris Mame, 1973.

⁶⁵ M. Muthu, «Le Maître Manole dans les littératures sud-est européennes», in V. Gély-Ghedira (ed.), *Le Lait de la mort*, Clermont-Ferrand, CRLMC, 1998, p. 114.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Si j'ai relevé des affirmations explicites sur cette ballade dans plusieurs essais fondaniens⁶⁶, je me suis demandée si on en trouvait des traces dans sa poésie écrite en français. Un poème de 1943 requiert particulièrement l'attention parce qu'il rassemble, à mon avis, quelques-uns des mythes liés à ce substrat:

Ces choses n'avaient ni commencement ni fin
cela ne finissait pas d'être
pas un trou, pas la moindre fissure
pas un visage lézardé!
les hommes se tenaient coude à coude, serrés,
comme pour empêcher qu'on y passe
pas une absence entre deux vagues
pas un ravin entre deux mots
pas un passage entre deux seins
lourds, gras,
et pourtant au travers de la muraille lisse
quelque chose suintait
l'écho ranci d'une fête étrange,
une sueur de musique
les gouttes d'un sang frais qui caillait aussitôt
sur la peau morte du monde (M. F., p. 255).

Ce texte, que la critique fondanienne n'a pas réussi à interpréter, est empreint d'angoisse mêlée de lassitude au moins dans sa première partie: pas d'issue pour le poète devant la «muraille lisse» qui pourrait être assimilée, sur le plan philosophique, à la monade de Leibniz dont parle Fondane dans *Le Lundi existentiel et le Dimanche de l'histoire*. Sur le plan métopoétique, cette muraille pourrait se référer aussi à la poésie reployée uniquement sur l'esthétique du Beau alors que Fondane préconise «la lézarde au poli, la fêlure à l'impeccabilité»⁶⁷. Or ici cette ouverture est vécue sur le mode négatif: «pas une absence entre deux vagues / pas un ravin entre deux mots / pas un passage entre deux seins / lourds, gras». Si les deux premières comparaisons se réfèrent l'une à la nature, en particulier à la mer si active dans l'imaginaire fondanien, et l'autre au plan métopoétique, la troisième étonne et détonne. Je voudrais montrer que cette comparaison avec les «seins» assez incongrue se justifie lorsqu'on la relie à l'intertexte qui apparaît dans la seconde partie du poème.

En effet, avec le «pourtant», qui est une nouvelle hypostase du revirement fondanien, ce que je nommerai son *Atemwende*, le négatif se convertit en positif. Fondane évoque à la fois la «muraille lisse» et «quelque chose» qui «suinte». Ici aussi trois images se suivent, la troisième introduisant le motif du «sang». Mon hypothèse est donc que nous pouvons déceler, dans ce poème, la co-présence de trois motifs (un quatrième s'ajoutera très bientôt) qui renvoient tous à la constellation symbolique et mythique du sacrifice de construction tel qu'il est narré dans la ballade de *Meșterul Manole*: la muraille (premier motif), l'écoulement (deuxième motif) – le «suintement» – du sang (troisième motif) indiquant toujours un sacrifice.

Notons que dans la ballade balkanique, ce qui sourd du mur est le lait de la femme sacrifiée. Chez Fondane, ce ne sont pas des gouttes de lait mais de sang. Pourtant la présence du lait n'était-elle pas souterrainement suggérée par les seins dont il nous est dit qu'ils sont «gras» et «lourds» (de lait?). Ici ce qui suinte est du sang qualifié de «frais». Il s'agit de la vie du poète (et de son moi le plus profond) –

⁶⁶ G. Vanhese, «Le sacrifice de construction chez Benjamin Fondane et Paul Celan», in *Le Méridien balkanique*, Coll. Albanologia, 14, Arcavacata di Rende, Università della Calabria, 2010, p. 107-120.

⁶⁷ B. Fondane, *Baudelaire et l'expérience du gouffre*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1994, p. 401.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

assimilée, comme nous le verrons, à la fois à un lait et à du sang – qui nourrit le poème de manière «existentielle» pour dire toute la blessure du monde.

Le poète retrouve ainsi le grand mythe esthétique du sacrifice de construction pour transcrire sa propre poétique et son propre drame. Certes, la Bible proposait d'autres exemples sacrificiels. Mais la co-présence des divers motifs relevés indique qu'est reprise ici la variante du mythe balkanique connue comme la ballade de *Meșterul Manole*. Sauf que la victime emmurée n'est plus la femme de Manole mais le poète lui-même (quatrième motif). Et ce qui est le plus frappant, c'est que ce substrat revient dans les derniers textes fondaniens. Ne pouvons-nous pas en trouver encore des traces dans le vers de la troisième *Élégie* – «Un peu de moi se trouve en tous ces murs de brique» (M. F., p. 243) – et surtout dans *Tristan et Yseut VII*:

Me suis-je vraiment
enterré vivant
au cœur du poème? (M. F., p. 235).

Cette interrogation met dramatiquement en évidence que c'est bien le poète lui-même qui est enterré dans son édifice de mots et non plus la femme de l'architecte Manole. Mais à côté du sacrifice, une des fonctions de cette dernière est transférée au poète: c'est l'allaitement en une sorte de paradoxale maternité. En effet, dans l'avant-dernier texte d'*Ulysse*, Fondane écrit: «Je n'ai plus que mon sang pour t'allaiter, poème...» (M. F., p. 72), convoquant à la fois le motif du sang sacrificiel et celui de l'allaitement. Ces thèmes sont au centre d'une constellation symbolique spécifique et dessinent un parcours herméneutique qui permet d'éclairer tout un versant de la poésie fondanienne. Il y a donc ici rencontre – accueil ou affrontement – entre langues, cultures et imaginaires pluriels pour aboutir à une transmutation finale, celle de l'œuvre. Naïm Kattan n'affirme-t-il pas que la littérature migrante est «l'ensemble des emprunts et des empreintes»⁶⁸, emprunts à la nouvelle culture mais aussi traces – comme empreintes – de l'ancienne dans la nouvelle?

Pour rédiger ces considérations, je suis partie de la réflexion d'Eugen Simion selon laquelle «si le XX^e siècle peut être nommé, de ce point de vue, *un siècle de l'exil*, le siècle qui vient de commencer s'annonce comme *un siècle de la migration*»⁶⁹. J'ai voulu montrer, en choisissant quelques exemples, comment certains auteurs de la littérature migrante du XX^e siècle annonçaient ce siècle de la migration. J'ai mis en évidence quelles problématiques spécifiques dominaient cette littérature et en particulier celles qui sont susceptibles de trouver un développement futur comme le traitement duel de l'espace, le voyage et l'errance, l'identité plurielle et l'échange entre langues, cultures et imaginaires, données qui vont modifier de plus en plus le paysage littéraire et culturel européen. Naturellement, je me suis intéressée uniquement à des auteurs roumains qui ont migré en Europe, mais il faudrait étendre ces réflexions à ceux qui sont partis vers d'autres continents comme Lorand Gaspar en Afrique du Nord, comme Norman Manea, Andrei Codrescu et d'autres aux États-Unis ou Felicia Mihali au Québec, afin de relever les ressemblances et les différences en ce qui concerne ces paradigmes conceptuels.

Notons que le processus de réception est tout aussi important que celui de création de la littérature migrante. L'interprétation de ces œuvres, qui appartiennent à plusieurs systèmes littéraires, nécessite la connaissance des traditions culturelles nationales qui les ont influencées et exige, pour les analyser, une méthodologie de type comparatiste. Le pays d'accueil, en l'occurrence la France, percevra souvent l'étrangeté de l'écrivain migrant, parfois même son inquiétante étrangeté pour reprendre une expression de Freud, étrangeté à la fois familière (il utilise le français comme langue de sa création) et troublante, sans l'insérer pourtant dans sa propre histoire littéraire nationale. Quant au pays d'origine,

⁶⁸ S. Giguères, *Entretien avec Naïm Kattan*, in *Passeurs culturels. Une littérature en mutation*, op. cit., p. 209.

⁶⁹ E. Simion, «La littérature migrante», op. cit., p. 7.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

ici la Roumanie, il ignore bien souvent ces auteurs migrants, qui n'écrivent plus en roumain, et ne les réintègre pas dans sa culture. Il faut donc entendre l'appel d'Eugen Simion pour une «réunification spirituelle de la littérature roumaine»:

il y a encore une partie de la littérature qui doit être ramenée dans l'espace d'où l'histoire l'a forcée de s'évader. Il s'agit de la littérature de l'exil, de la diaspora spirituelle [...]. L'exil roumain, dans sa phase moderne a commencé, comme phénomène social, dans les années trente, a continué pendant la Seconde Guerre mondiale et est devenu depuis un phénomène de masse [...]. On peut parler de plusieurs vagues d'exilés, et la plus puissante fut celle des années '80⁷⁰.

Comme le note Alexandra Vrânceanu⁷¹, les écrivains migrants, qui ont toujours été marginalisés par les histoires littéraires nationales, deviennent au contraire – à notre époque – une catégorie essentielle pour comprendre l'influence de la globalisation sur la culture contemporaine, et en tout premier lieu sur la culture européenne. Mes réflexions sur la littérature migrante ont voulu mettre en évidence cette affirmation de Paul Celan, qui m'a servi aujourd'hui de fil conducteur pour nous orienter dans le labyrinthe fascinant des textes: le poète «voyage avec les méridiens» («Mit ihm / wandern die Meridiane»⁷²). Chez Celan, le Méridien – «terrestre» et «immatériel» à la fois – «intersecte» tous les tropes et constitue, comme chez tant d'autres auteurs migrants, le substrat de chaque image. Il est bien ce lieu fantasmatique dont les œuvres gardent les vestiges comme en un palimpseste. Espace qui actualise cette poétique du passage dont parle Bachelard et dont le modèle d'énonciation créatrice est la parole «méridienne», nomade, transhumante et migrante.

⁷⁰ E. Simion, «Un processus nécessaire: la réunification spirituelle de la littérature roumaine», *Euresis, Exil et littérature. Écrivains roumains d'expression française*, n. 1-2, 1993, p. 161.

⁷¹ A. Vrânceanu, «Teme specifice literaturii migrante în proza lui Dumitru Țepeneag», *op. cit.*, p. 43.

⁷² P. Celan, *In der Luft*, in *La rose de personne*, Paris, le Nouveau Commerce, Éd. bilingue, Traduction de M. Broda, 1979, p. 152.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

Bibliographie

- Bachelard, Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, P.U.F., 1978.
- Bachelard, Gaston, *L'Eau et les rêves*, Paris, José Corti, 1979.
- Bachelard, Gaston, *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1979.
- Bachelard, Gaston *Fragments d'une Poétique du Feu*, Paris, P.U.F., 1988.
- Behring, Eva, *Scriitori români din exil 1945-1989. O perspectivă istorico-literară*, București, Ed. Fundației Culturale Române, București, 2001.
- Boitani, Piero, *L'ombra di Ulisse. Figure di un mito*, Bologna, Il Mulino, 1992.
- Boitani, Piero, *Sulle orme di Ulisse*, Bologna, Il Mulino, 1998.
- Boitani, Piero, «Ulisse e l'esodo: Fondane dopo il naufragio», in Jutrin, Monique et Vanhese, Gisèle (eds), *Une poétique du gouffre. Sur «Baudelaire et l'expérience du gouffre» de Benjamin Fondane*, Soveria Mannelli, Rubbettino Ed., 2003, p. 213-230.
- Bonnefoy, Yves, «Réponses», in Yves Bonnefoy, Colloque international de Cerisy-la-Salle, *Sud*, Marseille, XV, 1985.
- Brun, Jean, *Les Vagabonds de l'Occident*, Paris, Desclée, 1976.
- Caccia, Fulvio, *Métamorphoses d'une utopie*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle-Tryptique, 1992.
- Celan, Paul, *La rose de personne*, Paris, le Nouveau Commerce, Éd. bilingue, Traduction de M. Broda, 1979.
- Chartier, Daniel, «Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles», *Voix et Images*, vol. 27, n. 2, 2002.
- Cioran, Emil, «Avantages de l'exil», in *Œuvres*, Paris, Gallimard, Quarto, 1999, p. 854-857.
- Covaci, Vasile, «Expressions et locutions roumaines dans les écrits de Panaït Istrati», *Cahiers Roumains d'Études Littéraires*, Bucarest, n. 1, 1981, p. 54-63.
- De Certeau, Michel, *L'Absent de l'histoire*, Paris Mame, 1973.
- De Certeau, Michel, *La Fable mystique*, 1, Paris, Gallimard, 1987.
- De Certeau, Michel, *L'Étranger ou l'union dans la différence*, Paris, Seuil, coll. Points, 2005.
- Deleuze, Gilles, et Guattari, Felix, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975.
- Deroy, Louis, *L'Emprunt linguistique*, Paris, Soc. d'édition «Les Belles Lettres», 1956.
- De Salazar, Danilo, «“Cresc înapoi”. Aglaja Veteranyi: *Regressus ad uterum* și premisele unei sinucideri», in Simion, Eugen și Vanhese, Gisèle (eds), *op. cit.*, p. 51-59.
- Dumontet, Danielle, et Zipfel, Frank (eds), *Écriture migrante. Migrant writing*, Hildesheim, Zürich, News York, Georg Olms Verlag, 2008.
- Durand, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1969.
- Eliade, Mircea, «Symbolisme du “Centre” », in *Images et symboles*, Paris, Gallimard, 1982, p. 33-70.
- Eliade, Mircea, *L'Épreuve du labyrinthe*, Paris, Belfond, 1985.
- Fondane, Benjamin, *Le Lundi existentiel et le Dimanche de l'Histoire*, in *Le Lundi existentiel*, Monaco, Éditions du Rocher, 1990, p. 7-68.
- Fondane, Benjamin, *Baudelaire et l'expérience du gouffre*, Bruxelles, Éd. Complexes, 1994.
- Fondane, Benjamin, *Le Mal des fantômes*, Lagrasse, Verdier, 2006.
- Geblesco, Elisabeth, *Panaït Istrati et la métaphore paternelle*, Paris, Anthropos, 1989.
- Giguère, Suzanne, *Passeurs culturels. Une littérature en mutation*, Laval, Presses de l'Université Laval, 2001.
- Gnisci, Armando, *Creolizzare l'Europa. Letteratura e migrazione*, Roma, Meltemi, 2003.
- Guilbert, Louis, *La Créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.
- Harel, Simon, *Les Passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ Editeur, 2005.
- Istrati, Panaït, *Œuvres I, II, III*, Paris, Éd. Phébus, 2006.
- Jutrin, Monique, «Du mal d'Ulysse au mal des fantômes», *Cahiers Benjamin Fondane*, n. 11, 2008, p. 117-129.
- Kober, Marc, «La vie-fantôme», *Europe, Benjamin Fondane*, n. 827, 1998, p. 63-70.
- Le Bris, Michel, et Rouaud, Jean, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.
- Lacoue-Labarthe, Philippe, *La Poésie comme expérience*, Paris, C. Bourgeois éd., 1986.
- Libis, Jean, *L'Eau et la mort*, Figures Libres, Dijon, EUD, 1993.



UNIUNEA EUROPEANĂ



GUVERNUL ROMÂNIEI
MINISTERUL MUNCII, FAMILIEI
ȘI PROTECȚIEI SOCIALE
AMPOSDRU



Fondul Social European
POSDRU 2007-2013



Instrumente Structurale
2007-2013



MINISTERUL
EDUCAȚIEI
CERCETĂRII
ȘI SPORTULUI
OIPOSDRU



ACADEMIA ROMÂNĂ

- Maffesoli, Michel, *Du nomadisme. Vagabondages initiatiques*, Paris, «Le livre de poche», 1997.
- Mainguenu, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Manolescu, Florin, *Enciclopedia exilului literar românesc. 1945-1989*, București, Ed. Compania, 2010.
- Manolescu, Florin, «L'esilio letterario romeno (1945-1989)», in Mazzone, Bruno e Tarantino, Angela (eds), *Geografia e storia della civiltà letteraria romana nel contesto europeo*, Pisa, Ed. Plus – Pisa University Press, 2010, p. 465-500.
- Mardorossian, Carine M., «From Literature of Exile to Migrant Literature», *Modern Language Studies*, Vol. 32, nr. 2, 2002, p. 15-33.
- Moisan, Clément «Pour une poétique historique de l'écriture migrante», in Dumontet, Danielle et Zipfel, Frank (eds), *op. cit.*, p. 38-42.
- Morando, Camille, «Le Portrait de Benjamin Fondane par Victor Brauner», *Cahiers Benjamin Fondane*, n. 13, 2010, p. 13-17.
- Moura, Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, P.U.F., 1998.
- Muthu, Mircea, «Le Maître Manole dans les littératures sud-est européennes», in Gély-Ghedira, Véronique (ed.), *Le Lait de la mort*, Clermont-Ferrand, CRLMC, 1998, p. 107-119.
- Newmark, Peter, *La traduzione: problemi e metodi*, Milano, Garzanti, 1988.
- Porra, Véronique, «Quand les "passeurs de langue" deviennent "passeurs de culture". Intégration des auteurs étrangers originaires d'autres espaces non francophones en France», in Dion, Robert, Lüsebrink, Hans-Jürgen et Riesz, János (eds), *Écrire en langue étrangère. Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone*, Québec, Éd. Nota Bene, 2002, p. 129-151.
- Robin, Régine, «Poétique de la ville», in Dumontet, Danielle et Zipfel, Frank (eds), *op. cit.*, p. 201-216.
- Simion, Eugen, «Un processus nécessaire: la réunification spirituelle de la littérature roumaine», *Euresis, Exil et littérature. Écrivains roumains d'expression française*, n. 1-2, 1993, p. 160-163.
- Simion, Eugen și Vanhese, Gisèle (eds), *La littérature migrante – Literatura română «migrantă»*, *Caiete critice*, București, Fundația Națională pentru Știință și Artă, n. 3-4, 2011.
- Simion, Eugen, «La littérature migrante», in Simion, Eugen și Vanhese, Gisèle (eds), *op. cit.*, p. 4-12.
- Sorrenti, Anna Carmen «La représentation de l'espace dans *Oncle Anghel*», in Simion, Eugen și Vanhese, Gisèle (eds), *op. cit.*, p. 68-80.
- Todorov, Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.
- Vanhese, Gisèle, «Synonymie, anthropologie et traduction dans l'oeuvre de Panaït Istrati», in Cigada, Sergio e Verna, Marisa (eds), *La sinonimia tra «langue» e «parole» nei codici francese e italiano*, Milano, Ed. Vita & Pensiero, 2008, p. 289-307.
- Vanhese, Gisèle, *Le Méridien balkanique*, Coll. Albanologia, 14, Arcavacata di Rende, Università della Calabria, 2010.
- Vanhese, Gisèle, «Le sacrifice de construction chez Benjamin Fondane et Paul Celan», in *Le Méridien balkanique*, Coll. Albanologia, 14, Arcavacata di Rende, Università della Calabria, 2010, p. 107-120.
- Vrânceanu, Alexandra, «Letteratura transnazionale e romanzi di scrittori rumeni migranti», in Neșu, Nicoleta (ed.), *Il romanzo rumeno contemporaneo (1989-2010)*, Roma, Bagatto Libri, 2010, p. 83-100.
- Vrânceanu, Alexandra, «Teme specifice literaturii migrante în proza lui Dumitru Țepeneag», in Simion, Eugen și Vanhese, Gisèle (eds), *op. cit.*, p. 34-45.
- Walkowitz, Rebecca, «The transnational book and the migrant writer», *Contemporary Literature*, XLVII, 4, 2006, p. 527-544.
- Wunenburger, Jean-Jacques, «Le mythe de l'Europe. L'Europe des mythes», *Echinox, Les imaginaires européens*, n.10, 2006, p. 9-15.